

# Les macro-déchets

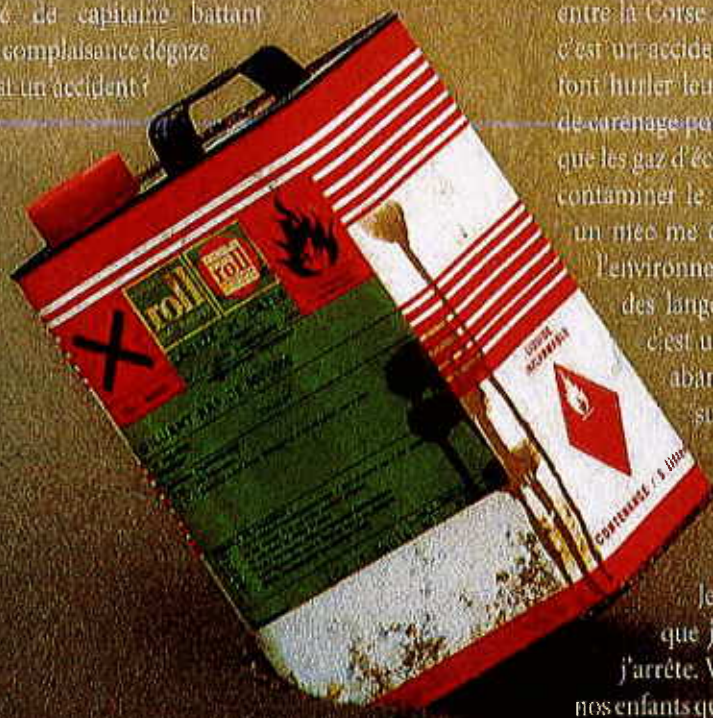
se ramassent à la pelle...  
et les souvenirs des belles plages aussi...  
toujours la même chanson !!!

*Sujet souvent abordé depuis la création de Mer & Littoral il y a douze ans, les macro-déchets sont considérés comme des pollutions accidentelles, tout comme les mignonnes petites boulettes de pétrole ou les jolies nappes irisées qui viennent décorer notre littoral !!! Et depuis douze ans, je ne peux retenir un éclat de rire lorsque j'écris "accidentelles". Ça fait tout même bien long de parler de pollutions accidentelles depuis douze ans non ? A la limite, j'opterai plus pour les qualificatifs de "passagères" ou "récurrentes". Bon, attention, les lignes qui suivent peuvent choquer les âmes sensibles... et, je l'espère, les j'm'en foutistes !!!*

**A**ccidentelles vous dites ? Ah oui ? Quand un automobiliste balance son conducteur par la fenêtre, c'est un accident ? Quand un plaisancier évacue ce qui le gêne par dessus bord, c'est un accident ? Quand un enfoiré de capitaine battant pavillon de complaisance dogrize en mer, c'est un accident ?

Quand certains habitants proches d'un cours d'eau effectuent des rojets sauvages, c'est un accident ? Quand un industriel pollue une nappa phréatique, c'est un accident ? Quand un passager d'un car ferry balance sa canette vide entre la Corse et le continent pour voir ce que cela fait, c'est un accident ? Quand des tarés à part un ou deux, font hurler leurs hors-bord ou leur jet-skis sur les aires de carénage pour les rincer ou même en mets sans penser que les gaz d'échappement chargés de métaux lourds vont contaminer le milieu marin, c'est un accident ? Quand un nico me dit à moi, rédac'chef d'un magazine sur l'environnement littoral et marin : "tu peux ramener des langoustes puisque tu plonges en bouteilles", c'est un accident ? Quand des pêcheurs de loisir abandonnent leurs boîtes d'appâts en carton sur les rochers ou les jettent dans l'eau, c'est un accident ? Quand des promeneurs jettent "tres loin" les restes de leur pique-nique "pour pas qu'on les voit", c'est un accident ?

Je continue ou j'écris un livre ? Vous voulez que je vous dise vraiment ce que je pense ou j'arrête. Vous voulez que je vous parle de la tête de nos enfants quand ils s'exploient les pieds sur des tessons





de bouteille ou font des pâtés de sable en se maculant de goudron ? Vous voulez que je vous dise que vous n'êtes pas concernés et qu'il s'agit "des autres" ? Et bien que chacun en parle à sa conscience... cela dit, la conscience à trois ennemis de taille : l'égoïsme, le j'm'en foutisme, et la paresse...

Même l'amour et le respect de nos enfants n'est pas de taille à lutter... On s'en badigeonne le coquillard avec la plume de l'indifférence.

### *Bon, passons à l'info...*

Nous réalisons trois enquêtes sur la présence des macro-déchets le long du littoral national il y a sept ans. L'Ifremer, avec François Galgani et le Cedre participaient à notre vaste enquête. François Galgani avait fait une étude dès 1992 sur la présence des macro-déchets sur notre plateau continental. Par comptage ou simple observations sous-marine, le phénomène est apparu... phénoménal. On a prouvé l'existence de zones d'accumulation près de la côte, mais aussi sur des profondeurs de 2000 mètres. Et bien sûr, la très grande majorité était composée de plastiques, soit de 60 à 95 %. Si les études portaient donc sur l'ensemble de notre littoral, force fut de constater que la Méditerranée battait tous les records. La localisation des zones d'abondance mettaient en avant les embouchures de fleuves, les agglomérations urbaines du littoral et les zones touristiques. En Méditerranée, une ancienne campagne, baptisée PelMed à l'époque, avançait le chiffre de 5,5 millions de déchets flottants en surface de la Grande Bleue. Dans le Golfe de Gascogne, toujours à l'époque, on estimait à plus de 50 millions le nombre de déchets entre 0 et 200 mètres de profondeur. Dans des canyons sous-marins, vers les 1800 mètres, on a estimé une densité moyenne de 15 débris à l'hectare. L'influence des facteurs hydrodynamiques est bien entendu de nature à augmenter ou diminuer la présence récurrente de macro-déchets. Dans le Golfe de Gascogne, l'alternance du sens de circulation des courants hiver/été, ainsi que les débits changeant de la Gironde provoque une accumulation de déchets jusqu'à 50 miles de l'estuaire. En Méditerranée, l'un de facteurs aggravant est le courant Ligure qui draine les pollutions de toutes sortes... de nos chers voisins italiens.

Quelles solutions ?

Depuis douze ans, donc, je continue de tremper mes palmes dans des fonds jonchés de saloperies (c'est dans le dico !) en tous genre et constater qu'elles sont toujours là. Conclusion, on en viendra jamais à bout, du moins, jamais à bout de l'incivilité des usagers du littoral et de la mer et des j'm'enfoutistes situés en amont...

A moins de dresser des PV aux gens pris en flagrant délit de rejets de détritrus... et pourtant des texte de loi existent mais l'appliquer n'est pas franchement électoraliste et le politique qui aurait cette idée serait vite décrié ...

Donc, l'idée, puisque l'on ne veut rien faire, est de limiter la casse. Des communes investissent pour limiter l'invasion, des entreprises tentent de mettre au point des systèmes pour que les plaisanciers deviennent écocitoyens sans trop se fatiguer, et des passionnés relèvent les manches pour aider les collectivités locales. Parlons-en avec l'incontournable spécialiste que nous ne vous présentons plus, Isabelle Poitou...





### Mer-Terre et Odema : même combat

Isabelle Poitou est LA spécialiste du phénomène Macro-déchets et a monté son association, Mer-Terre il y a 5 ans (allez vite visiter son site [www.mer-terre.org](http://www.mer-terre.org)). Elle a conçu un Observatoire des déchets en milieu aquatique (Odema), véritable outil de connaissance et d'intervention pour lutter contre ce phénomène

*Pourquoi fallait-il créer l'association Mer-Terre et quelle est sa vocation ?*

Mer-Terre a été créée pour répondre à un manque de connaissances et de maîtrise de la pollution par les macrodéchets, les déchets de notre quotidien qui aboutissent dans les eaux. Le nom "Mer-Terre" a été choisi pour montrer le trait d'union entre la mer et la terre. Cet interface est la porte d'entrée des déchets dans le milieu marin.

*Qu'est-ce que l'ODEMA ?*

L'ODEMA est l'Observatoire des Déchets En Milieux Aquatiques. Partant du principe que l'on gère mieux ce que l'on connaît, je propose aux personnes sur le terrain de donner des informations quantitatives et qualitatives sur les déchets qu'elles observent et/ou collectent.



Je leur fournis une méthode de recensement des macrodéchets qui a été validée dans une phase de développement (Thèse Isabelle Poitou, 2004. Les macrodéchets : une gestion publique empirique. Etude du littoral de la région PACA. Institut d'Aménagement Régional. Université Paul Cézanne.). Les fiches de recensement des déchets évoluent et tendent à se rapprocher au mieux des cas particuliers locaux.

Un logiciel d'analyse géostatistique traite les données en les mettant en relation avec les caractéristiques locales (population, orientation de la côte; météo, etc.). Cet outil s'améliore dans le temps, plus il y a de données et plus l'analyse s'affine. L'objectif est de connaître l'ampleur de la pollution, les types de déchets et ainsi d'identifier leurs origines.







C'est à la fois un outils de gestion, de sensibilisation et d'évaluation des programmes de réduction préventifs et curatifs quand ils sont mis en oeuvre. Aujourd'hui, Surfrider Foundation Europe, Longitude 181 Nature, la FFESSM, et de nombreuses associations sont déjà partenaires de l'ODEMA.

*Spécialiste de l'étude du phénomène Macro-déchets, de quelle nature sont-ils généralement, d'où proviennent-ils et où se concentrent-ils essentiellement ?*

Les macrodéchets sont pour la plus grande part des ordures ménagères banales et des déchets issus des activités portuaires. Les matières plastiques sont les plus représentés. Il est important de noter que les filtres de cigarettes sont fabriqués à partir d'acétate de cellulose, du plastique. En plus de relarguer des molécules toxiques liées aux cigarettes, comme tous les plastiques, ils sont non biodégradables. On en trouve des quantités très inquiétantes sur la plupart des rivages. Ils sont éparpillés dans le sable et concentrés par la mer sur le cordon d'échouage, là où souvent nos enfants jouent. On trouve aussi beaucoup de cannette de bière en verre et en métal et bien-entendu des emballages en papier/carton.

Pour les déchets plus encombrants, des volumes impressionnants sont concentrés sur le fonds des ports où on trouve de la ferraille, de très nombreux pneus, des batteries, des moteurs, des carcasse de bateaux... Il y a aussi les pêcheurs amateurs qui laissent souvent derrière eux les restes de leur consommation sur place dont la boîte d'appâts qui est une signature typique. Les filets abandonnés qui continuent à pêcher causent aussi des dégâts considérables sur la faune. Les plages de l'Atlantique sont de plus en plus sujettes à des échouages de filets et pour preuve, lors des Initiatives Océanes organisées par *Surfrider Foundation Europe* en mars 2006, 20 m<sup>3</sup> de filets ont été retirés des plages sur 30 km de côte atlantique. Et, pour finir, les carcasses de voiture, de motos et de mobylettes sont fréquentes sur les fonds petits fonds côtiers...

Sur les rivages, ils se concentrent sur les plages qui sont des zones d'échouages, en surface, dans des endroits où les courants circulaires les concentrent, comme au milieu du Pacifique, sur les fonds, ce sont les ports qui sont les plus touchés, les trajets des lignes de transports de passagers et les fosses et les failles où l'Ifremer a observé des zones d'accumulation impressionnantes.



Les macrodéchets peuvent venir de loin à l'intérieure des terres, transportés par les vents, les eaux des cours d'eau, des réseaux d'eaux de pluie et de nettoyage des rues. Les inondations amènent aussi des volumes très important de déchets sur les côtes. Ils sont jetés directement en mer par les usagers des ports, les plaisanciers, les professionnels et les passagers à bords des navires de plaisance et de commerce. L'été, de grandes quantités sont abandonnés à même les plages.

*Comment minimiser leur impact ou, plus idéalement, leur présence ?*

Il s'agit de limiter les arrivages de déchets donc sensibiliser au mieux les personnes sur les impacts dramatiques de leurs rejets négligents sur la faune, la flore et plus généralement sur la vitalité les milieux. Un petit geste peut avoir de grands effets...

Il s'agirait aussi d'intégrer les macrodéchets dans les programmes de lutte contre les pollutions et de gestion des déchets. Il y a des contrats de rivières, des contrats de baie qui voient le jour un peu partout. Le système de quantification et de qualification des macrodéchets, corrélé au contexte locale permet d'identifier les origines et donc de proposer des solutions préventives et curatives adaptées.

J'ai été invitée le 11 juin à participer à la conférence de presse qui annonçait le lancement de la campagne de

sensibilisation sur les déchets en milieu marin : "Ports et littorals propres" par le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable et le Ministère de l'Equipement à Antibes. Je suis intervenue entre Mme Catherine Chabaud et Nelly Olin et j'ai eu l'honneur de présenter le travail de Mer-Terre, de montrer la complexité de la problématique "macrodéchets" et la difficulté pour les communes d'entretenir ces espaces côtiers face à une pollution qui arrivent de toute part. J'ai saisi cette occasion pour proposer qu'une convention entre Mer-Terre et le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable soit signée. Cette convention aurait pour objectif de faciliter l'accès à l'Odema pour les collectivités locales et donc de leur apporter cet outil de réduction de la pollution par les macrodéchets sur le Domaine Public Maritime, qui appartient à l'Etat et dans les zones côtières. Mme la Ministre s'est montrée favorable à cette idée et nous en sommes aujourd'hui à réfléchir au montage administratif avec la Diren Paca.

Nous sommes sur le chemin pour que la France ait enfin une structure qui centralise les données sur les macrodéchets et qui, à partir de ces connaissances, puisse élaborer des stratégies à la fois préventives et curatives de réduction des apports. Elle aura en même temps, un outil d'évaluation des programmes mis en oeuvre et un formidable média pour sensibiliser.







### *Au choix !!!*

Parmi tous les objets divers et variés que vous pouvez trouver, citons par ordre d'importance et de dégradabilité : les emballages (sacs, bouteilles, caisses, boîtes, etc), les débris en verre (bouteilles, flacons, ...), ou en métal (cannes principalement), des tissus, des objets en cuir ou en caoutchouc. Viennent ensuite les morceaux de bois, des végétaux, ceci étant moins grave. On évitera de parler des "trucs intimes" que les enfants prennent pour des ballons et que l'on a juste le temps de leur ôter des mains (faites pas cette tête-là, vous savez que j'ai raison...).

### *L'esprit des lieux, vous connaissez ?*

C'est un responsable du Parc Naturel de Port-Cros qui employait ces termes à l'occasion d'un reportage sur France 3... L'esprit des lieux... Il fallait que je m'arrête sur ces mots. Il parlait des plaisanciers dont la destination de leur rêve était Port-Cros et qui, pourtant, n'hésitaient pas à jeter l'ancre sur des herbiers de posidonies, espèce végétale sous-marine protégée par décret. La plupart des plaisanciers recherchent la quiétude, le silence et la beauté des paysages. Des affiches, des dépliants sur les gestes à ne pas faire leur sont, à tous, distribués. Ils sont donc tous, absolument tous, au courant... Alors, on fait quoi ? on les laisse faire sans verbaliser car ce sont des touristes et que les élus locaux prône la tolérance car "ils font marcher le commerce".

